Champeau, Nicole V. *Barricades mystérieuses*. Ottawa : Vermillon, 2012. (111 p.)

En 2009, Nicole Champeau publie *Pointe Maligne, l'infiniment oubliée : Présence française dans le Haut Saint-Laurent ontarien*, récompensé par le Prix du Gouverneur Général en Etudes et essais. L'ouvrage « met en situation le fleuve Saint-Laurent dans sa partie ontarienne » (quatrième de couverture), à savoir les lieux qui, dans les années cinquante, « ont mené à la construction de la Voie Maritime du Saint-Laurent et à l'aménagement des rapides du Long Sault – travaux qui ont particulièrement bouleversé la région de l'Est de l'Ontario depuis Cornwall (Pointe Maligne), en passant par Mille Roches et les villages disparus, jusqu'aux Mille-Iles (le Jardin du Grand Esprit) » (20). Minutieusement documentée et accompagnée de la reproduction d'anciennes cartes géographiques attestant la présence francophone le long du Saint-Laurent et, avec le temps, l'anglicisation des noms de lieu, cette prose poétique se veut recueillement et gage d'amour pour les méandres, écueils, rapides et remous du fleuve, autant de « barricades mystérieuses » qui faisaient obstacles à la découverte et à l'exploitation économique de la région. L'éloge au fleuve prend sa force dans la nostalgie d'une nature indomptée, alors que les nouvelles « barricades » – l'aménagement du cours d'eau – facilitent la navigation au prix du sacrifice de toute une culture, de ses villages et de ses paysages.

Les poèmes de *Barricades mystérieuses* ont été créés « en parallèle » à la rédaction de *Pointe Maligne*. Les barricades y sont d'une nature différente ; ce sont celles du processus d'écriture : la page blanche, le quotidien qui fait irruption dans le flot des pensées, les pauses entre deux visites d'archives, la créativité qui ne saurait se ranger dans les objectifs de *Pointe Maligne*. L'auteure s'explique : « Comment dire ? Je recevais des réponses inattendues aux questions que j'avais posées tout autrement [lors des recherches sur Pointe Maligne]. Se dressaient des barricades. Mystérieuses, oui. Ecran, mur, obstacle, défense ; palissade, barrage, portage, grille, treillage... tous mes repères brouillés. Il me fallait mettre de côté la prose » (11). Alors que l'essai donne une cohérence historique et poétique au lieu, *Barricades mystérieuses* offre à ses lecteurs une plus grande intimité. Grâce au doigté de l'auteure, « fileuse céleste » (37), se dessine une « mappemonde sensible » (28), délicate et privée. *Pointe Maligne* fournit des cartes et des références bibliographiques détaillées, et se lit comme une somme d'érudition sous la

plume d'une poète. *Barricades mystérieuses* résume succinctement les labeurs de la création, les hésitations durant le projet, tout autant que les échos du vécu personnel, depuis les questions existentielles jusqu'à la rassurance de l'amour. Il esquisse ainsi subtilement les doutes qui ne manquent pas de se manifester durant l'écriture, et les réussites et satisfactions qui la ponctuent.

En particulier, on appréciera la quête du mot juste et l'élan poétique conjugués, au gré d'allusions, à des légendes et rites pour mieux approcher des « barricade[s] mystique[s] » (54) : le « feu sacré wampum cercle d'alliance » (81), une « amulette humectée » (102) ; une « piéta [...] / icône sans défense » (60), « Jonas dans sa baleine » (86), un labyrinthe qui « supplie la bête / De rester » (50). Inscrit dans l'ombre d'un vaste projet, *Barricades mystérieuses* a une mission à accomplir : soutenir l'auteure dans ses efforts. Dans cet esprit, plusieurs images de l'enfantement parsèment le recueil : le fœtus « dans le corps d'une mère » (44), la « vie conçue dans le noir » (46), « l'atome du premier tremblement » (49), le « piano noir de tous les labours / De commencements » (51). Néanmoins, les poèmes suggèrent également que tout acte de création est condamné à demeurer incomplet, « Barricade d'infinitude » (23), car « L'or n'est jamais pur » (22) et « Nous manquons d'être » (26). Et puis, il y a les maintes souffrances, celles de la naissance et de l'amour, celles de tout cheminement et de toute fin, les blessures et les désespoirs, le ciel et l'enfer, anges et démons. Mais, nous rappelle la poète, n'oublions pas que « L'imperfection console » (50).

Parmi ces très belles images, finement entrelacées, il y en a une qui retient l'attention, celle de la métamorphose des os : « On a tous des morts dans sa maison / Un sentier de terre entre les os / [...] / Voici des cailloux qui éclaireront la route » (22-23) ; « le mouvement perpétuel dans les os » n'est autre qu'une « cartographie » de la résurrection (39) ; les « os craquent / [...] / Douleur dans la joie / Qui enchaîne le silence à la première mesure lancée » (87) et à la pensée de robustes bateaux qu'on pourrait « tailler dans l'os vivant » (106) pour nous faire découvrir le monde. Cette image est celle de la cendre et des os réduits en poussière, d'où surgissent, en dépit de tout aléa, le phénix et la lumière. Elle nous dit, au fur et à mesure de *Barricades mystérieuses*, que la poésie, certes perfectible, naît et renaît à tout instant pour entretenir la flamme de l'autre texte, *Pointe Maligne*. Le titre, éponyme d'un rondeau de François Couperin, donne le

ton : la souffrance du travail et la détresse causée par l'embrigadement de l'eau deviennent musique, Brahms, Mozart, arpège, fugue, boléro, oratorio, chants.

Après nous avoir guidés à travers Pointe Maligne et ses environs, Champeau nous invite à l'accompagner, elle, un bout de chemin, en toute confiance. Ne lui faisons pas défaut.

Ouvrage cité

Champeau, Nicole V. *Pointe Maligne, l'infiniment oubliée : Présence française dans le Haut Saint-Laurent ontarien*. Tome I. Ottawa : Vermillon, 2009.

Catherine Parayre, Université Brock